

Et Guillaume de Lérissé va vaincre la peste à Grenoble

par Georges Salamand

Historiens de la médecine, les docteurs BORDIER et CHAVANT, tout comme l'érudit Auguste PRUDHOMME, appréciaient à sa juste valeur Guillaume de LÉRISSE, une personnalité originale du Grenoble des années 1600, dont l'action remarquable lors de l'épidémie de peste de 1597 sauva tant de Grenoblois.

Fils d'un notaire de Chabeuil, ce procureur au parlement du Dauphiné, considéré à tort comme médecin, ancien consul de la ville, se fixe à Grenoble dans les années 1580 peu de temps après son séjour à Châteauneuf-de-Galaure où il est confronté à une épidémie du mal absolu, l'un des trois fléaux de Dieu, avec la guerre et la famine : la peste, puisqu'il faut bien la nommer par son nom, dont le bon docteur CHAVANT assurait que l'unique façon de l'éviter consistait à « partir tôt, aller loin et revenir tard ».

Après une accalmie de vingt ans, l'épidémie va revenir en ville lors de l'été « pourri » de 1586. Les gens « de qualité » quittent Grenoble et le parlement s'exile à Saint-Étienne-de-Crossey abandonnant la cité aux pauvres « restés seuls exposés au fléau qui devait les atteindre presque tous ». Deux Grenoblois sur trois y laisseront la vie.

Cette terrible épidémie va marquer heureusement le signal de l'organisation des soins et des précautions à prendre pour un sombre avenir qu'on espère lointain. En 1597, alors qu'on pensait avoir échappé à la propagation de l'épidémie venue de Chambéry, une certaine femme TACON, épouse d'un marchand de la ville, tombée malade,

succombe en quelques jours. Le chirurgien qui la soigne, un certain RAPHAËL, après avoir constaté et relaté que le corps de la malheureuse était couvert de « tacs » – signes évidents de l'atteinte pesteuse – décède à son tour, peu avant la fille du couple TACON.

C'est alors qu'à la demande du médecin Louis de VILLENEUVE, Guillaume de LÉRISSE est nommé, par le Conseil de Ville, « maître de santé de Grenoble » : « Je ne me laisserai de dire que j'ai heureusement pratiqué, dans la cité de Grenoble en l'année mil cinq cens nonante sept que j'eus l'honneur d'y estre capitaine de santé », écrit notre ami dans l'introduction de l'ouvrage qu'il va consacrer à cet épisode en 1608, petit « vade mecum » à l'usage des médecins confrontés au mal, « une fois la maladie découverte » (*).

L'homme providentiel

Tout d'abord, indique LÉRISSE, il convient d'avoir la force publique à disposition. On lui offre six soldats... tout en lui en promettant 50... Par ailleurs, un corps de volontaires avec centeniers et dizéniers est mis sur pied afin de surveiller les Grenoblois « parce qu'en temps de peste, les pestiférés, le plus souvent, cachent leur mal jusqu'à ce que la mort de l'un de leur famille le découvre ». Par ailleurs, ces volontaires exerceront un contrôle sur les apothicaires et marchands de drogues afin de chasser « les vieilles potions corrompues ».

Pour s'assurer du diagnostic, les cadavres seront examinés, en prenant soin « de ne visiter aucun mort qui n'aye au

moins demeuré mort six heures durant, bien refroidi, car on y repère mieux les rougeurs et Les lividités du mal ».

Il faut également, écrit LÉRISSE, lutter contre le pillage des maisons de pestiférés « parce que les larrons inconnus, ayant pillé des meubles infects (infectés) fréquentent ensuite les sains ». Boucheries et poissonneries seront perquisitionnées et tout aliment corrompu jeté à la rivière. De même on immolera chiens, chats, poules chapons, poulets et pourceaux « qui amènent le mal pestilent à leurs maîtres... En particulier les poules qui transmettent le venin des serpents qu'elles mangent ». Les fruits crus seront prohibés; les rues nettoyées, arrosées, purifiées par le feu; les maisons seront parfumées; les pauvres et les mendiants exclus de l'hôpital. Mais la charité régnera : « comme en Allemagne, pays froid, où l'on reste auprès du malade jusqu'à son dernier soupir ». Signalons que l'originale méthode de LÉRISSE sera couronnée d'un franc succès, et c'est bien là l'essentiel.

(*) G. de LÉRISSE : « Méthode excellente et fort familière pour guarir la peste... » 1608.

